

LE PRIX de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 20 SOUS par semaine.

Chronique DE LA Ville

Calendrier de l'Abeille

Semaine du 15 septembre au 21 septembre.

Mardi 15—St-Nicomède. Mercredi 16—Q. T. Ste-Lucie. Jeudi 17—Stig-St-François. Vendredi 18—St-Agapitte. Samedi 19—St-Janvier. Dimanche 20—St-Eustache. Lundi 21—St-Mathieu.

Le lever du soleil à 5 h. 44 m. Le coucher du soleil à 6 h. 7 m. Nouvelle lune le 19 à 3 h. 33 m. du soir.

N. B.—Les lecteurs et lectrices de l'Abeille nous instamment priés lorsqu'ils auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abeille un événement intéressant le public de nous en adresser communication.

Les enfants d'école, et la compagnie des Tramways

Les membres de la "High School Alumnae" se sont réunis hier, et par une résolution adoptée, insistent à faire des démarches, près de la "New Orleans Railway & Light Co.," afin d'obtenir une réduction dans le passage, pour les enfants d'école, sur les tramways de la compagnie.



MISS DOT WILLIAMS, A L'ORPHEUM

L'ORPHEUM

Après une absence de plusieurs années M. Maelyn Arbuckle, revient sur la scène du vaudeville, et pourra être vu cette semaine à l'Orpheum dans la petite comédie intitulée, "The Reform Candidate." M. Arbuckle sera assisté par Mlle Evelyn Weidling, qui a si bien interprété le premier rôle de "Bought and Paid For." Le deuxième numéro au programme est M. Alfred Bergen, un des meilleurs baritons de l'Amérique et qui a remporté de brillants succès aussi bien dans l'opéra que dans le concert. Viennent ensuite Doris, Het et Alma Wilson, trois délicieuses blondes, connues également sous le nom de "Blonde Triplets" dans une nouveauté de vaudeville, "Through the Looking Glass," choisi.

Coups de Revolver

Guiseppa Licati blesse deux agents de police.

Hier soir vers 10 heures un Italien nommé Guiseppa Licati, battait sa femme, dans une chambre au second étage de l'épicerie de Taarmina, 616, rue des Ursulines. Aux cris poussés par la femme, le policier Dennis Egan, du troisième precinct, se précipita dans la chambre. Dès qu'il parut à la porte Licati cessa de battre sa femme et fit feu sur Egan, le projectile l'atteignant au côté droit. Il s'affaissa sur le plancher. En entendant la détonation, l'agent de police Geo. Gleason, qui se trouvait dans la rue, monta au secours d'Egan. L'Italien ajusta Gleason et fit feu à deux reprises, les balles atteignant l'agent au bras gauche et à la hanche droite. Les deux policiers furent transportés à l'Hôpital de la Charité. On croit qu'Egan est mortellement atteint. Les blessures de Gleason ne sont pas graves. Licati fut mis en état d'arrestation par deux détectives.

Rixe

Au cours d'une discussion, entre John J. Long, fils du shérif de la cour criminelle, et de Louis A. Thiroux, ce dernier a été frappé à la figure par Long, et terrassé. Dans sa chute il s'est fracturé la jambe et a été transporté à l'Hôpital de la Charité. Les deux combattants sont des facteurs de riz.

Concert au Parc de la ville

L'harmonie du Prof. G. B. Mars donnera un concert complémentaire, au Parc de la Ville, aujourd'hui, à 6 heures de l'après-midi. Il y aura des vues cinématographiques entre 8 et 10 heures.

Améliorations projetées pour le Parc West End

La "N. O. Railway and Light Co." se propose de faire de grandes améliorations le long du canal Nouveau Bassin, afin de faciliter le débarquement des passagers, qui visiteront le magnifique Parc du West-End qui sera ouvert le printemps prochain. Le parc s'étendra sur une ligne directe le long des bords du lac Pontchartrain, du Nouveau Bassin jusqu'au canal de la cinquième rue, à la ligne de la paroisse Jefferson. Le vieux pont, non loin du lac, sera démolit, et remplacé par un pont moderne, au coût de 45,000 dollars. Une gare sera également construite pour l'accommodation du public. Toutes les améliorations coûteront de 65,000 à 70,000 dollars. Le maire Behrman, le président J. S. Pevear, le gérant M. S. Sloan, et les ingénieurs de la ville et de la "Railway Company," assistaient à la conférence qui a eu lieu à l'Hôtel Grunewald.

Professeurs mis en retraite

Le Prof. Joseph V. Calhoun et trois autres professeurs des écoles publiques, ont été mis à la retraite, à une séance des syndics du "Teachers' Retirement Fund," qui a eu lieu hier. Ces derniers portent le nombre des professeurs portés sur la liste de la retraite à soixante. Le rapport du secrétaire démontre que le montant total reçu dans l'année a été \$15,006.14, et il y avait en caisse, le 1er septembre 1913, \$18,004.65, un total de \$33,010.79. Les déboursés durant l'année ont été de septembre 1914, \$16,555.56.

Incendie

On nous apprend que les dégâts causés par l'incendie, vers 3 heures du matin, au cottage double, 3622-3624, rue Bienville, appartenant à M. L. Mazères, ont été de 800 dollars. Les dommages causés au mobilier du policier Alphonse Dusang, qui occupait avec sa famille la moitié du cottage, ont été de 300 dollars. Le tout est couvert par une assurance. On ignore l'origine du feu.

Un Visiteur

M. F. A. Warner, gérant de la grande manufacture d'automobiles de Pontiac dans le Michigan, vient de passer quelques jours à la Nouvelle-Orléans, étant l'hôte de M. William Priest, qui est le directeur de l'agence locale des fameuses automobiles Oakland.

Fugitif arrêté

Balsar Hammer, alias John Hammer, 1547, rue Camp, a été appréhendé hier matin à 11 heures, au coin de la rue St-Marie et la Place Camp, sous l'inculpation de vol, dans la paroisse St-Bernard. Il a été mis sous la surveillance du Constable T. J. Serpas, du 1er arrondissement.

LES ENFANTS AVAIENT L'ECZEMA SUR LES MAINS

Il fallait les leur faire. Les démangeaisons leur enlevaient le sommeil. Ils pleuraient tout le temps. Le Savon et l'Onguent Cuticura les a guéri.



Lafayette, Tenn. — "J'ai éprouvé un grand relief grâce au Savon et à l'Onguent Cuticura. Les mains de mes enfants étaient couvertes de plaques conlagieuses et se couvraient de croûtes. L'eczéma se transformait en une éruption sanguinolente. La démangeaison était si forte que les enfants ne pouvaient plus s'endormir et pleuraient toute la nuit. "Nous avons essayé plusieurs remèdes sans succès. Le Savon et l'Onguent Cuticura ont fait disparaître les plaques et ont guéri les plaies. Les démangeaisons ont disparu. Les enfants sont maintenant en parfaite santé. (Signé) Mme Isabel Curtis, 28 Janvier 1914. ÉCHANTILLONS GRATUITS PAR LA POSTE. Le Savon et l'Onguent Cuticura conservent sa propriété au cuir chevelu, éliminent les pellicules, les irritations et les démangeaisons. Le Savon et l'Onguent Cuticura sont en vente dans toutes les pharmacies. Un échantillon de chaque, avec livre de 32 pages, sera envoyé gratis sur demande. Adresser "Cuticura, Dept. T., Boston."

L'Hygiène Prénatale

Il s'agit de sauvegarder la santé de l'enfant dans le sein de sa mère. M. J. W. Ballantyne, un savant médecin et professeur d'Edimbourg, depuis vingt-cinq ans, s'occupe de cette question, avec le dévouement du procréateur. Car, c'est bien à lui et non, à Sir Francis Galton que revient l'honneur d'avoir bien spécifié le but et l'étendue de la matière, c'est-à-dire, de l'hygiène prénatale.

Ce point doit être éclairci en vue du fait que dans l'esprit du public, le mot n'était qu'un mot pour désigner d'une autre façon l'"Eugenic" de 1883, l'"Eugenic" de 1884, et l'"Eugenic" de 1887, les termes modifiés pour désigner, au fond, la même science, non créée, mais proclamée par Sir Francis Galton, en 1883, à savoir, la science dont le but est d'améliorer la race, surtout la race humaine. L'"Eugenic" n'est donc pas autre chose que l'ancienne eugénésie des éleveurs, avec cette exception toutefois, capitale, qu'il s'agit non pas d'obtenir des croisements féconds seulement, mais, des croisements aptes à améliorer la race humaine au point de vue de la beauté physique, de l'élégance des formes, de la finesse et de la délicatesse de l'âme, enfin au point de vue de l'excellence physique et psychique. Quel est donc le but et l'étendue de l'hygiène prénatale de Ballantyne? Oui, c'est en effet, tout ce que comporte essentiellement l'Eugenic, et plus encore. Ballantyne, dans sa conception de grande envergure embrasse l'Eugenic, et, de plus, la préservation du produit de la mère, en bon état, dans la période qui précède la naissance, à toutes ses étapes. C'est dire que le sort de l'être en voie de développement dépend de la qualité des éléments créateurs, des germes des parents, des grands parents, des aïeux, des ancêtres. C'est dire, par conséquent, que l'hygiène prénatale, ainsi que je l'ai dit déjà embrasse l'Eugenic. Toutefois, en pratique, elle concentre tous ses efforts sur le traitement de la femme grosse, puis qu'elle ne peut rien faire contre l'hérédité de l'enfant qui évolue dans le sein de sa mère, avec l'impression d'une hérédité inaccessible, puis qu'elle n'a rien eu à voir, à régler, au préalable, dans l'union des deux êtres qui ont produit l'enfant, venu à la maternité, tôt ou tard, dans le sein de sa mère, et qu'il faut préserver, soigner, en soignant la mère, à la maternité, pendant le terme de la grossesse.

En dépit des affirmations des eugénistes qui ne jurent que par l'hérédité, facteur essentiel, sans doute, il est un fait avéré, à savoir que les maladies de la grossesse ont une influence immédiate sur l'enfant. Le milieu, les soins, l'hygiène, les traitements, améliorent l'état des femmes grosses à la maternité, et leurs enfants se développent mieux, et naissent plus sains et plus vigoureux. C'est, je le répète, un fait acquis: l'hygiène de la grossesse produit ces résultats, et corrige bien des méfaits que l'hérédité morbide entraîne fatalement avec elle.

La somme de l'hygiène de la grossesse dans les maternités constitue la puériculture endo-utérine, ou culture de l'enfant dans le sein de sa mère.

Perdus au milieu des problèmes multiples que suggère l'Eugenic, perdus au milieu des moyens très difficilement pratiques pour atteindre l'hérédité morbide, pour assurer la procréation d'enfants sains et vigoureux, nous sommes heureux de pouvoir agir d'une façon pratique, efficace, sur l'enfant qui va naître, grâce à l'ensemble des moyens de l'hygiène prénatale. Autant l'Eugenic est complexe, autant l'hygiène prénatale est simple. La où l'Eugenic demande les secours de la biologie et des sciences morales et politiques, toutes très-fortes en théorie, bien chétives en pratique, l'hygiène prénatale se contente, tout simplement, des bons soins de la pratique médicale courante.

Ce n'est pas toutefois qu'il faille désespérer des efforts de l'Eugenic. Il faut y

Consulat Général de France AVIS OFFICIEL

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France 522 rue Bourbon.

La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abeille. Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans. FERRAND.

Liste de Souscription

- Anonyme ..... \$20.00
Anonyme ..... 5.00
Anonyme ..... 5.00
A. Breton ..... 100.00
Dr. E. M. Dupaquier ..... 100.00
Emile S. Ecuyer ..... 20.00
G. Ferrand ..... 20.00
Jules de Laage ..... 20.00
J. F. Lafont ..... 50.00
Bruneau Pomès ..... 5.00
Georges Soulié ..... 20.00
Société Française de Bienfaisance et l'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans ..... 500.00
Mme Veuve Louis Bezaudun ..... 10.00
M. Paul J. Crouere, Jr. .... 5.00
M. Joseph H. De Grange ..... 40.00
M. Arthur Mendes & Co. .... 30.00
Un Français ..... 5.00
M. Chas. de la Vasselais ..... 10.00
René Labadie ..... 20.00
J. C. League, Galveston, Texas ..... 100.00
A. Marcus, Covington, Lne. .... 10.00
Anonyme ..... 50.00
Anonyme ..... 10.00
Anonyme ..... 1.00
Anonyme ..... 2.00
Allgeyer, C. E. .... 50.00
Cau, Jovite ..... 100.00
Cinq petits enfants et leur grand-mère de Lafayette, Lne. .... 35.00
Picard, Paul ..... 10.00
M. G. E. Brierre ..... 10.00
M. J. E. Delpeuch, de Memphis, Tenn. .... 10.00
Mme Veuve Pierre Garrot Mlle Louise Garic, 9 ans. .... 5.00
Une veuve française ..... 5.00
Anonyme ..... 10
Charles J. Babst ..... 25.00
Club Acacia No. 4 ..... 275.00
Anonyme ..... 50.00
Anonyme ..... 2.00
Ravier Bollard, Lafayette, Lne. .... 5.00
Maurice Maumus ..... 5.00
A. W. de Roaldes ..... 20.00
B. S. Sacksonie ..... 10.00

LE BON VIEUX TEMPS

West-Baton Rouge, 20 Sept. 1914. Vauter le temps passé c'est presque faire la satire du temps présent, n'est-ce pas? Et c'est pourtant ce que je vais faire. Non pas que je veuille moraliser, Dieu m'en préserve! Moraliser, vous le savez, n'est plus de saison, et bien fou qui voudrait le faire. Comme l'illustre don Quichotte, il livrerait combats à moulins à vent, et ferait rire de soi. Non, ce que j'en veux faire, ce sont croquis de mon temps que je donnerai, vous laissant libre, messieurs les éditeurs, de les publier ou de les rejeter, selon que vous les trouverez bons ou mauvais. Ce sont reminiscences d'un vieillard qui intéresseront, peut-être, quelques uns de vos lecteurs. Nos jeunes gens diront, peut-être que je radote, mais qu'importe! N'est-ce pas un des privilèges de la vieillesse de radoter? Nos jeunes gens ne s'en trouveront pas plus mal, et moi, je ne m'en trouverai que mieux. Il est si agréable de causer des choses qui vous ont ému quand vous étiez jeune, et que vous gaspillez votre robuste santé que vous vous imaginiez ne jamais devoir devenir chancelante. On s'arrête, avec émotion sur les souvenirs qui s'ont reviennent chanter gaiment ou tristement dans votre cœur, et on en parle avec enthousiasme. Si donc je parle de ces choses avec émotion, on me passera cette faiblesse; il est si naturel qu'un acteur parle avec effusion des pièces où il a rempli un rôle.

Donc nous parlerons de jadis. Ah! comme on vivait agréablement alors. On vivait lentement, c'est vrai, mais comme on savourait chaque jouissance que nous envoyait le Bon Dieu! On vivait chaque heure, chaque minute, d'une existence bien remplie, puis quand arrivait la mort, on démissionnait sans se plaindre. On n'avait plus rien à faire sur la boule terrestre qui tourne comme un immense potiron dans l'espace. On ne vivait pas comme l'on vit à cette heure, vite, très vite, sans jouir de rien. A vingt ans il nous restait encore des illusions, et nos jeunes gens à seize ans n'étaient pas des vieillards comme nos jeunes gens d'aujourd'hui.

On vit très vite, très vite à cette heure. On dirait que la terre tourne plus rapidement sur elle-même, car les nuits paraissent plus courtes, et les jours

croire. L'Eugenic est possible, "le sera."

Il n'y a pas de doute que "la diffusion des connaissances relatives à l'hygiène du mariage" — porte déjà ses fruits. Il est vraiment temps d'inculquer aux jeunes gens ces idées d'hygiène de grande portée, car, ce sont eux qui ont la mission non seulement de reproduire l'espèce, mais, de l'améliorer. Je veux bien qu'on ne soit pas d'un langage trop cru dans cet enseignement; mais, après tout, la vie est bien matérielle! C'est Dieu, lui-même, qui l'a voulu, ainsi. Les excès de pruderie, et l'ignorance crasse en la matière, quand il s'agit d'une question aussi sérieuse que la reproduction de l'espèce, la source de notre bonheur, sont absurdes et pleines de périls.

Il est clair que cet enseignement n'appartient qu'à ceux qui s'y connaissent, scientifiquement. Je me propose d'écrire un mot pratique sur ce sujet, tout prochainement. DR. E. M. DUPAQUIER.

Devons nous cet état de choses à nos inventions modernes et nouvelles? Le chemin de fer et le télégraphe sont-ils la cause de cette révolution dans nos mœurs? Le cœur est-il devenu une locomotive qui dévore l'espace; un télégraphe ingénieux qui détruit le temps? Pas ne sais, mais ce que je sais, c'est que tout a bien changé, et qu'il y a une fière différence entre les mœurs de mon temps et les mœurs d'aujourd'hui.

Tout me paraît guindé, retréci. Ce sont les mêmes figures, mais ce n'est plus le même sourire. Ce sont les mêmes voix, mais les airs qu'elles chantent sont empreints de tristesse, et paraissent décolorés, près de l'air pur et franc, et de la fraîcheur franche et bonne fille des chansons qui réjouissent encore mes souvenirs. Est-ce parce que l'âge a vouté mon dos et a frappé mon cœur que les choses actuellement me paraissent ainsi altérées et maussades? Je ne sais, mais il me semble que l'on ne s'amuse plus maintenant comme on s'amusait jadis. Mon Dieu, comme on s'amusait donc! Comme l'on riait de tout et comme la gaieté était de bon aloi! Comme on était poli, social et avenant! Quel respect on avait pour les dames, et comme on écoutait avec diligence les mots qui tombaient des lèvres de nos anciens.

On se fréquentait alors. On ne vivait pas à l'écart comme ours dans leur tanière. On voisinait, et le voisin n'était pas un quasi étranger, mais c'était presque un frère, un parent en tout cas pour vous, car il respirait l'air que vous respiriez; car il partageait avec vous les succès et les déboires provenant des caprices des saisons. Au premier cri, il se hâta d'accourir soit pour prendre part à votre bonheur, soit pour vous tendre une main sympathique dans vos moments de tristesse et de malheur. Ah! quel bon temps nous avions là. Et quels repas nous valait cette sociabilité. Grand Dieu! Non pas de ces diners cravatés, guindés et sérieux comme ânes qu'on étrille, car ainsi le veut l'étiquette qui tue la gaieté; non pas de ces diners qui se terminent par toasts, ces discours à la serviette qui ne signifient rien, parcequ'ils tombent des lèvres et ne viennent pas du cœur; mais de bons diners de gourmets où l'on se grisait au dessert comme jadis, se grisaient Desaugiers, Panard et Collé, et où le couplet s'échappait pétillant de l'écumée dorée d'un vin généreux. Béranger que la mort n'a pas tué, car il vivra tant que le rire franc et honnête éclatera sonore et étincelant sur de joyeuses lèvres, Béranger fournissait les couplets que nous chantions en chœur. Mon Dieu, comme on s'amusait!

Les dames ne restaient pas à table dans ces moments là, car on se serait bien gardé de se griser devant elles, tant on eût craint de manquer aux bienséances.

Oh! vos grand-mères peuvent encore témoigner de notre respect pour les dames, car ce respect, pour nous, était le cachet de la vraie gentillesse. On ne se serait pas permis de leur parler avec le chapeau sur la tête et l'on se serait bien gardé d'allumer une pipe, ou un cigare, dans un salon qu'elles honoraient de leur présence.

Il est vrai que l'on n'y regardait pas de si près maintenant, et que l'on s'inquiète fort peu de la présence d'une dame dans un salon. On s'installe commodément dans un fauteuil, on allume un cigare, une pipe plus ou moins odorante, et on lance le madrigal à la tête de la dame de ses pensées, en ayant soin d'envelopper son mot d'amour d'un nuage de fumée. A Dieu ne plaise que je veuille

critiquer ces façons là. Autres temps, autres mœurs, et je n'ai rien à y voir. Je ne fais que raconter ce que je sais et ce que j'ai vu. Mes reminiscences seront, je l'espère, plus gaies que celles-ci dorénavant.

UN PHILOSOPHE EN BAS BLEUS.

Nouveau régime

A la suggestion de la "New Orleans Wholesale Grocers' Association," ont fait des démarches pour arriver à une entente, en ce qui a trait à la fermeture de tous genres d'affaires, le samedi à 1 heure de l'après midi, durant toute l'année, aux entrepôts de chemins de fer, et aux établissements des négociants en gros. L'association des "grocers" s'est abouché avec l'Association des Officiers de Transportation, de la Nouvelle-Orléans, afin de mener à bonne fin l'entreprise.

La Peste

Le chirurgien W. C. Rucker a eu une interview hier à midi, avec P. R. Mead, qui a eu chargé la "Grace Episcopal Church," rue St Ramparts. Ce dernier a consenti à laisser les autorités du Bureau de Santé fumiger l'église. Deux rats pestiférés de plus ont été trouvés dans le district infesté. Toutes les maisons dans les Hets de la rue Commune à Canal, et de la rue Dryades à Ramparts, seront fumigées et mises à l'épreuve des rats.

A VENDRE OU A LOUER.

AVENUE ESPLANADE — MAISON D'HABITATION, COIN DERBIGNY — ANCIENNEMENT DE FEU ALBERT BALDWIN. UNE MAGNIFIQUE RESIDENCE AVEC TERRAIN SPACIEUX. KEKNAGHAN & CORDILL, 339, RUE CARONDELET, 20-27 sept. 4 oct.